

Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

ABONNEMENTS		
UN AN SIX MOIS		
	Ltq.	Ltq.
Constantinople	9	5
Province	11	6
Etranger	frs. 100	frs. 60

LE BOSPHORE

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

Laissez-dire : laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner, laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée

PAUL-LOUIS COURIER

3me Année
Numéro 629
DIMANCHE
27 NOVEMBRE 1921
Le No 100 PARAS

RÉDACTION-ADMINISTRATION

Péra, Rue des Petits-Champs No

TELEGRAMMES "BOSPHORE" PERA

Téléphone Péra 2089

Combinaisons allemandes

Ce serait aller contre l'évidence que de dénier aux Allemands un esprit inventif, fertile en combinaisons ingénieuses. Ils viennent d'en donner deux preuves convaincantes qui méritent, certes, d'être relevées, car les combinaisons issues du cerveau des dirigeants du Reich constituent des traquenards préparés à l'adresse de l'Entente, en général, et de la France, en particulier.

En premier lieu, par ordre chronologique, l'emprunt de 50 millions de livres sterling, ou plus si faire se peut, que le milliardaire Hagos Stinnes — ayant, paraît-il, fait sa part avec M. Wirth qui n'ose mettre à exécution ses menaces d'emprunt forcé — est chargé de négocier à Londres. En second lieu, les « garanties » que les Allemands se disent prêts à donner à la France de leurs excellentes intentions à son égard, afin que celle-ci, certaine qu'ils sont devenus aussi inoffensifs que des petites filles dont on coupe le pain en tartines, ne songe plus qu'à dormir tranquillement sur ses deux oreilles, laissant au Reich toute liberté de manœuvres.

À dire vrai et à y regarder d'un peu près, ces deux combinaisons ont une corrélation intime. L'une est la conséquence de l'autre. Celle-ci n'a même été produite que pour augmenter les chances de réussite de celle-là, la déclaration pacifique venant à la rescousse de la question financière. Une Allemagne affichant son bellicisme, notée comme préparant la revanche, ne saurait espérer qu'elle trouvera des gens assez crédules, assez naïfs pour lui prêter un argent qui ne servirait qu'à lui permettre de mettre à nouveau l'Europe sous ses pieds. L'importance de tous les « bons » Allemands de s'efforcer de persuader à l'univers que la République impériale a définitivement renoncé au militarisme prussien, à ses hautes œuvres, et qu'elle est fermement résolue à exécuter strictement et loyalement les stipulations du traité de paix.

C'est pourquoi, reniant la doctrine du « chiffon de papier » pour se dire convertie à celle de l'autorité sacrée des traités, elle a profité de la Conférence de Washington pour se livrer à une démonstration, à tout le moins imprévue. Quoiqu'elle n'ait pas été invitée à se faire représenter par ses congressistes, elle a tenu à dire aussi son mot sur le désarmement. Son chargé d'affaires aux États-Unis, M. von Thiermann, a déclaré, au dire d'une dépêche télégraphique, que « l'Allemagne était disposée à donner devant un tribunal international de nouvelles et sincères garanties susceptibles de dissiper les craintes de la France. »

Quelles garanties « nouvelles et sincères (1) » l'Allemagne pourrait-elle donner à la France autres que celles prévues au traité de Versailles, à propos du désarmement et du paiement des réparations ? Or, comment a-t-elle exécuté les clauses relatives aux dites garanties spécifiées par une paix « trop douce pour ce qu'elle avait de dur » ? Tous les gouvernements qui se sont succédé à Weimar et à Berlin, sans en excepter celui du « bon » Dr Wirth, se sont matraqué la tête pour trouver le meilleur moyen de violer impunément les prescriptions du traité ou d'y tourner, d'éluder, d'escamoter les obligations que celui-ci lui imposait. À chaque instant, les Alliés ont été contraints de rappeler l'Allemagne à l'ordre et elle ne s'est exécutée, partiellement, en recédant avec toute la mauvaise volonté possible, que sous la menace de la coalition des dirigeants du Reich ont beau prendre les engagements les plus solennels, ils y ajoutent toujours la restriction suivante : « dans la mesure du possible ». Et ils sont sans cesse à l'arguer de l'impossible.

L'Allemagne affirme avoir désarmé et les pacifistes de la Société des Nations, tel lord Robert Cecil, opinent du bonnet à ses assertions. On peut juger de la sincérité tudesque par le document authentique que M. André Lefèvre, l'ex-ministre de la guerre, a publié, document qui dévoile les travaux de l'état-major allemand pour la préparation de l'entrée en campagne d'une armée de sept millions d'hommes. Ce document, c'est le nouveau Service des armées en campagne du général von Seeckt, le chef de la Reichswehr. Il y est dit, entre autres, dans l'introduction : « Le règlement prend pour base les effectifs, l'armement et l'équipement de l'armée moderne d'une grande puissance et non pas seulement l'armée allemande de cent mille hommes formée en vertu du traité de paix ».

Mais, dans la proposition von Thiermann, la question des garanties à donner par l'Allemagne n'est qu'une amorce au piège que les malins de la Wilhelmstrasse ont imaginé de tendre. Que signifie ce tribunal devant lequel l'Allemagne demande d'être admise à prouver sa sincérité ? Comment serait constitué ce tribunal ? Serait-ce, par hasard, dans l'idée de Berlin, l'Assemblée de Genève ? *Risum teneatis !* Du reste, peu importe. La pensée de derrière la tête des Allemands perce leur casque à pointe. Ce qu'ils cherchent, c'est de rouvrir un débat clos et d'arriver insidieusement à remettre en discussion toutes leurs obligations, militaires, financières, économiques.

Ce peut être très bien manigancé, mais ça ne réussira pas.

A. de La Jonquière.

LES MATINALES

Nous connaissons déjà, grâce aux boniments des astrologues, les influences si diverses exercées sur notre triste planète par son satellite, la lune.

Or, voici que l'influence de l'astre blafard s'exerce de la façon la plus surprenante — nous assure le plus familier des mystères de la voie lactée — dans l'intimité des ménages. Non point seulement, s'il vous plaît, parce que l'on voit trop souvent la plus tendre lune de miel se métamorphoser brusquement en lune rousse (cela n'a rien de nouveau) mais bien parce que l'astre des nuits détermine seul, et de façon mathématique, le sexe des enfants à naître. Selon que la conception se produit à elle ou telle phase de l'évolution lunaire, l'enfant sera garçon ou fille.

Ne souriez pas, doctes médecins ! Ne haussez pas les épaules, experts sages-femmes ! Là où votre science ne saurait rien prédire, un homme s'est trouvé — à Amiens — qui, après de longues recherches, après de patientes et obstinées études, après avoir coordonné toute une série de faits, peut annoncer en toute certitude à la future maman le sexe du bébé.

Il suffit pour cela, Madame, de lui faire connaître votre date de naissance — la date précise, s'entend, car vous rajoutez, en l'occurrence, serait bien intempestif.

La réponse vous édifiera péremptoirement et fera disparaître votre scepticisme.

N'est-ce pas là renseignement précieux à fournir pour la maman qui veut marier sa fille, surtout quand la prédiction porte sur un nouveau né du sexe masculin.

Quelle assurance, quel orgueil la belle-mère p'ira mettre dans ces mots : « E vous savez mon genre, allez-y hardiment ; votre premier sera un garçon ! »

Quel joli cadeau à mettre dans la corbeille de noces !

V.D.I.

La guerre en Anatolie

Communiqué officiel hellénique
24 novembre

Front d'Eske-Chéhir. — Calme.
Front d'Afion-Karahissar. — Des sections ennemies, repoussant nos effectifs, essayèrent de parvenir à nos lignes, dans la région de Tchioril mais elles ont été chassées après une faible résistance de leur part.

Général PAPOULAS

La Grèce prend ses dispositions

Londres, 25. A.T.I. — Le président du conseil de Grèce a transmis au gouvernement d'Athènes des instructions spéciales concernant la situation militaire en Anatolie.

La presse londonienne affirme que ces instructions portent sur le renforcement du front et les mesures nécessaires en prévision des attaques éventuelles des kémalistes.

Le départ de M. Gounaris
Londres, 25 A.T.I. — A moins d'événements imprévus, M. Gounaris et Baltazis quitteront Londres dans le courant de la semaine prochaine.

Le patriarcat oecuménique

Autour de la crise

Durant toute la journée de vendredi, une grande activité était remarquée parmi les électeurs de Constantinople et des provinces, nommés en vue de l'élection patriarcale. Dans l'après-midi, ces électeurs se réunirent à Péra et délibérèrent sur la situation. Sur les assurances données téléphoniquement par le locum tenens qu'on espérait obtenir une réunion pour lundi, des dix corps constitués en vue d'un accord définitif il a été décidé qu'une délégation de 8 membres se rendrait hier au Phanar pour faire connaître quels étaient les vœux du peuple.

Les divers partis politiques et les délégués des diverses associations ont déclaré appuyer l'activité des électeurs.

D'après des nouvelles d'Athènes, M. Mavronichatis, ministre de la marine, qui doit incessamment faire un séjour à Constantinople, serait chargé par le gouvernement hellénique d'obtenir du patriarcat oecuménique l'ajournement de l'élection projetée.

L'accord franco-turc

Paris, 25. T.H.R. — Les Débats croient savoir que la note du cabinet britannique qui doit être adressée au gouvernement français au sujet de l'accord d'Angora, n'est pas encore au point. Il est probable que la note ne sera pas remise avant deux jours.

Paris, 25. T.H.R. — La commission des affaires étrangères de la Chambre des députés, continuant l'examen de l'accord franco-turc, entendit l'exposé de M. Enguerand sur la politique internationale du pétrole dans ses rapports avec les différentes conventions conclues par la France notamment concernant l'Asie Mineure. Elle entendit aussi le rapport de M. Le Nail sur l'ensemble des questions posées par l'accord franco-turc.

La commission chargea M. Lyautes de demander au gouvernement des renseignements supplémentaires, et le texte de tous les documents relatifs à cet accord.

L'Akham apprend que M. Frank-Bouillon et ses collègues ont pris contact à Bizanti avec les délégués du gouvernement d'Angora. Le journal turc affirme que c'est demain que les Turcs vont prendre possession d'Adana.

La question albanaise

Paris, 25. T.H.R. — Le Temps signale que les Serbes, se conformant aux ordres donnés par les alliés, ont retiré leurs troupes d'Albanie ; mais le gouvernement de Tirana émettrait la prétention d'occuper la zone neutre de six kilomètres récemment établie dans le but d'éviter toute collision.

Les déclarations de Lord Curzon

La paix turco-grecque

Les déclarations de lord Curzon, en Orient, le retentissement qu'elles méritent. Elles précisent la nécessité absolue qu'il y a, surtout pour les kémalistes, à se rendre compte des possibilités de paix qui se présentent pour eux.

Ce journal a toujours répété qu'il y a place en Orient pour tous les peuples qui ont des intérêts, surtout pour les Turcs et les Grecs, vivant ensemble depuis des siècles. Que peuvent servir aux uns et aux autres ces guerres interminables qui les affaiblissent et créent partout des orphelins. Les kémalistes parlent de Paix nationale.

À qui la guerre actuelle profite-t-elle ? Ce n'est malheureusement ni le lieu ni le moment de le dire ; mais les peuples qui souffrent ont le droit de le crier et de montrer que les intérêts isolés et particuliers doivent toujours céder le pas aux intérêts généraux de l'humanité. Si ce principe supérieur était toujours admis par les hommes d'Etat, bien des malheurs seraient évités.

Lord Curzon a fait ressortir la nécessité d'une politique unique en Orient. Cette politique, qui doit être celle de tous les Alliés, doit viser uniquement au rétablissement de la paix. Assez de sang a été versé jusqu'à présent. Les deux adversaires doivent comprendre que des sacrifices s'imposent de part et d'autre si l'on veut aboutir. Le comprend-on à Angora ? Hélas ! non. Les déclarations de Youssouf Kémal bey, qui ne datent que d'hier encore, l'indiquent suffisamment. C'est pourquoi nous sommes et restons pessimistes. La guerre va continuer, à moins que les Alliés adoptent des conditions uniques de paix les imposant aux uns et aux autres. Mais là encore, il faut le vouloir d'abord et le pouvoir ensuite.

L'Informé.

Londres, 25. A.T.I. — Il a été dit le passage du discours de lord Curzon concernant la question orientale, que la paix entre les Grecs et les Turcs n'est pas impossible.

Les difficultés de la paix, ainsi que la presse anglaise l'a relaté maintes fois ne proviennent pas seulement de l'écart entre les conditions des belligérants. L'examen à Paris et à Londres de ces conditions a prouvé que la Grèce et la Turquie peuvent bien trouver un terrain d'entente. Il s'agit, d'après l'esprit du discours de lord Curzon, de réaliser premièrement l'unité d'intérêts étrangers en Orient.

Londres, 25. A.T.I. — Les journaux londoniens expriment l'opinion que la guerre en Orient continuera. Les efforts de MM. Gounaris et Baltazis à Paris et à Londres n'ont pas abouti à des résultats satisfaisants. Le Daily Telegraph affirme que les Turcs ne sont pas disposés à entamer les pourparlers de paix tant que l'armée grecque est sur le territoire ottoman.

L'Agence T.H.R., complétant le texte des importantes déclarations de lord Curzon à Londres, que nous avons publiées hier, communique ce qui suit :

La France dit encore Lord Curzon est aussi une grande puissance orientale qui a ses intérêts, dans la partie du monde à laquelle je fais allusion soient peut-être beaucoup plus financiers et économiques que politiques.

L'Italie aussi occupe une grande position dans la Méditerranée et se cherche des débouchés commerciaux dans les pays limitrophes du Levant. La Grèce fit de grandes acquisitions.

LE DIMANCHE COMIQUE



Aménités...

Entre artistes-peintres — Il m'a littéralement abîmé mon tableau avec sa critique...

— Allons donc. Il n'a pas d'opinion personnelle cet Aristarque. Il répète simplement ce que tout le monde dit.

La situation financière en Turquie

Lord Goschen, président l'assemblée générale de la B. I. O. à Londres, a exposé comme suit la situation financière en Turquie :

« La non-ratification du traité de Sévres, les conditions politiques existant à Constantinople et à Angora, le renouvellement des hostilités en Asie Mineure et d'autres troubles locaux ont contribué à perpétuer en Orient un état d'instabilité et de malaise dont les conséquences ont été aggravées par la crise mondiale. L'interruption des relations avec l'Anatolie a privé Constantinople d'un marché fort important non seulement pour ses importations, mais pour ses exportations. En conséquence Constantinople a dû importer dans une plus grande mesure de l'étranger des articles de première nécessité, des vivres etc. qu'il était impossible d'obtenir des localités avoisinantes, étant donné la fermeture successive des ports russes sur le littoral de la mer Noire et de la Thrace, contrées avec lesquelles Constantinople était étroitement liée auparavant.

De nouvelles réquisitions ont absorbé un stock important de la récolte et des difficultés de toutes sortes, notamment la crise des moyens de transports, ont presque empêché l'envoi des produits dans la capitale ou de la capitale à l'étranger.

En outre de ces circonstances adéquates au proche Orient, le marché commercial a dû lutter contre les conséquences.

NOS DÉPÊCHES

Les discussions de Washington
Paris, 26 nov.

On télégraphie de Washington que M. Charles Hughes fera publier in extenso toutes les discussions qui ont eu lieu à la conférence du désarmement.

La presse parisienne, parlant de la question des armées terrestres, exprime l'opinion que ce problème ne saurait recevoir une solution immédiate.

Grecs et Turcs
Londres, 26 nov.

On télégraphie d'Athènes que le haut commandement grec a pris les dispositions nécessaires en vue de résister aux attaques signalées de la part des Turcs.

Les journaux anglais estiment que la guerre anatolienne continuerait encore et ce n'est qu'au printemps que pourraient commencer éventuellement les pourparlers de paix. Le retard du règlement de ce problème incombe, d'après le « Daily Telegraph », exclusivement aux Turcs. (Bosphore)

La délégation grecque à Londres
Londres, 26 nov.

A moins d'événements imprévus les ministres grecs quitteront Londres dans le courant de la semaine prochaine. (Bosphore)

Russie et Tchéco-Slovaquie
Londres, 26 nov.

On télégraphie de Prague que le président du conseil de Tchéco-Slovaquie se rendrait prochainement en Russie pour parfaire de concert avec les Soviets la convention commerciale existant entre la Tchéco-Slovaquie et les Soviets. (Bosphore)

En Allemagne
Paris, 26 nov.

On télégraphie de Berlin que le gouvernement vient d'édicter de très rigoureuses mesures contre les fauteurs de troubles.

Les désordres provoqués par les pillards ont été vite réprimés. Toutes les arrestations opérées ont été maintenues. (Bosphore)

ces des troubles généraux économiques provenant de la chute rapide et constante des prix de vente, à partir du second trimestre de l'année 1920.

L'instabilité des changes les difficultés économiques aboutissent à la baisse de la livre turque. Le change est notamment plus élevé par rapport à celui de l'année précédente. La livre sterling a passé de 382 piastres à piastres 606 de janvier à décembre 1920. Dépourvu de la plus grande partie des ressources qu'il tirait des provinces et réduit essentiellement aux revenus du vilayet de Constantinople, le Trésor turc s'est trouvé dans une situation délicate pour pouvoir satisfaire à ses besoins les plus urgents. En vue de remédier autant que possible à ces difficultés financières, les Hauts-Commissaires alliés ont autorisé la mise en hypothèque d'une partie des marchandises appartenant à l'Etat turc et une commission provisoire de contrôle a été instituée jusqu'à la création de la commission financière prévue par le traité de Sévres. Notre établissement comme banque d'Etat et payeur général du Trésor a été spécialement chargé des paiements par cette organisation du contrôle.

Afin de fournir des ressources immédiates, au gouvernement, nous avons été invités en 1920 à faire une avance de 500.000 livres turques ; garantie par du matériel et des marchandises de diverses natures, dont la vente a été autorisée par les autorités alliées. Cette avance a été progressivement récupérée par les ventes effectuées. En ce qui concerne les finances de la Turquie, les circonstances exceptionnelles de l'année 1920 n'ont pas été sans exercer une répercussion sur les revenus de la D.P.O. Les dîmes et l'aghaïm constituent la principale garantie des emprunts qui ne sont pas compris dans le décret de Mouharrem, ces revenus se sont élevés à 5 846.000 livres turques pour l'année 1920-1921 contre 11.024.000 livres turques de l'exercice précédent. Il est bon de se rappeler qu'en vertu de l'art. 245 du traité signé à Sévres, mais non encore ratifié, c'est à partir du 1er mars 1920, le commencement de la dernière année financière, que différents Etats qui ont annexé des territoires détachés de la Turquie allaient payer des annuités pour contribuer à alléger le service de la D.P.O. La question des taxes a attiré l'attention des autorités alliées de Constantinople et toutes modifications qui seraient apportées en vue d'augmenter ces taxes amèneraient les finances du Trésor. En dépit des difficultés de la situation et des circonstances défavorables la B.I.O. a continué d'être extrêmement active. En égard à son prestige et à ses attaches puissantes en Orient et ailleurs notre établissement a été capable de poursuivre son développement dans les opérations de banques. En particulier d'importants progrès ont été signalés à Constantinople et à Smyrne ; en Egypte cependant les opérations ont été naturellement réduites et quelques-unes de nos succursales ont dû fermer ou être transférées dans d'autres localités jusqu'au retour de conditions normales. L'activité de nos succursales en Grèce, Syrie, Palestine, Chypre et en Egypte a été satisfaisante et il y a eu un grand mouvement d'affaires en Mésopotamie.

Chez les Kémalistes

Le Vergur apprend que des discussions tumultueuses ont eu lieu à l'Assemblée nationale d'Angora à l'occasion de l'interpellation du commandant Nihad pacha. Une partie des députés ont exigé que le pacha soit immédiatement démis de la cour martiale. D'autres ont proposé d'envoyer sur les lieux une mission composée de députés et de fonctionnaires civils pour enquêter sur son affaire et prendre une décision en conséquence. Cette proposition a été acceptée.

Fevzi pacha, chef de l'état-major général de l'armée kémaliste, a adressé le télégramme suivant à l'occasion du rétablissement des communications télégraphiques :

Angora, 23 novembre. « Je vous remercie et m'associe à vos vœux et sentiments qui traduisent la conscience nationale de Constantinople. Je suis sûr de la fidélité et du dévouement de la capitale à la cause sacrée de l'Anatolie. »

Mouhtar bey, ex-commissaire pour les affaires étrangères, a quitté Angora le 16 novembre avec le personnel de sa suite pour rejoindre son nouveau poste à Tiflis.

Sirri bey, député d'Ismit, a présenté à l'Assemblée nationale une motion tendant à la création à Angora d'un commissariat pour la presse. Cette motion a été référée à la commission ad hoc de l'Assemblée.

Tewfik Fikret bey, commissaire adjoint pour la justice, a été nommé procureur général près la cour d'appel d'Adana.

La question du change

Nous donnons ci-dessous le texte de la lettre adressée par le comité de lutte contre la spéculation à la direction des Banques de notre ville :

Le 15 Novembre 1921.

Monsieur le Directeur, Désarmés par les soubresauts du change, les commerçants et industriels de la Capitale ont désigné un comité chargé de l'étude des moyens d'atténuer dans la mesure du possible les oscillations en question.

Ce comité désireux de faire œuvre utile et de concorder a décidé dans sa dernière réunion de prier votre Direction de se mettre en rapport avec lui par l'intermédiaire d'un de ses agents.

Il présume qu'un échange de vues sur cette question si importante ne pourrait que faciliter la tâche commune des banques et des commerçants, qui est d'assurer la tranquillité des échanges, et d'espérer par conséquent que vous voudrez bien y participer.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de notre considération la plus distinguée.

Pour le Comité :

J. Bert, E. Blanc, L. Faure, J. Foa, A. Gazzan, L. Huisman, Ipranossian-Frères, A. P. Permiakoff, Ch. Roux, Fratelli, Sallati, A. Soliano, H. Thornton, K. Topalio, Th. Velisarios.

Nous croyons savoir que plusieurs banques ont accueilli très favorablement l'initiative de ce comité et sont disposées à l'étude en commun de la question. Le comité a été pour cela convoqué pour lundi à 14 h., à son siège, afin de fixer la date d'une séance plénière.

L'insurrection s'étend en Carélie

Londres, 25. T.H.R. — L'agence Reuter apprend que les bolchévistes envoient de Petrograd des troupes pour chasser les insurgés de la Carélie orientale. L'insurrection se propage au nord et au sud : les troupes rouges résistent faiblement, beaucoup de soldats bolchéviques se rendent après avoir tué leurs commissaires ou autres chefs communistes.

En Roumanie

La ligne Bucarest-Constantza

On mande de Bucarest que le pont sur le Danube, détruit par les Allemands pendant la guerre, est rétabli ; les trains Bucarest-Constantza reprendront leur trajet à partir du 1er décembre.

Le Blé

Le conseil des ministres roumain a décidé de ne pas procéder à des réquisitions et de ne pas appliquer les prix maxima au blé de la prochaine récolte, dont l'hectolitre pèsera plus de 76 kilos.

En Allemagne

Menace de grève générale

Berlin, 25. T.H.R. — La presse berlinoise tout entière s'occupe de la proposition des industriels allemands relatives aux réparations. En général, et notamment la Gazette de Voss, elle n'est nullement favorable à la dite proposition.

Vote du principe de la grève générale. — Les employés municipaux de Berlin procéderaient au vote du principe de la grève générale comme moyen d'obtenir l'augmentation de traitement et d'indemnité de vie chère, qu'ils ont réclamées.

Les organisations d'auto-protection

Berlin, 25. T.H.R. — Une ordonnance du gouvernement d'empire du 26 novembre déclare dissoutes les organisations d'auto-protection. Un arrêté prévoit des peines d'emprisonnement pour toute personne qui continuerait à l'avenir, à l'aide de ces organisations. Le communiqué officiel publié à cette occasion, déclare que l'interdiction fut prononcée sur la demande expresse du Haut-Commandement allié et a été établie en dehors de tout but économique. Ces organisations ont un caractère militaire et ayant des ramifications sur une vaste partie du territoire de l'Empire, ne peuvent pas exister.

Berlin, 25. T.H.R. — Le ministre de l'intérieur prussien a interdit pour trois jours la publication du journal Taegliche Rundschau, à la suite d'un article violent contre Wirth.

En quelques lignes

Varsovie, 24. — Le général Zeigowski a nommé M. Menstowicz président de la commission provisoire de Vilna.

Budapest, 25. T.H.R. — L'amiral Horthy chargea le comte Bethlen de former le nouveau ministère hongrois.

Prague, 25. T.H.R. — L'Ecole de guerre destinée à former les officiers d'état-major pour l'armée tchéco-slovaque, fut ouverte à Prague, et placée sous la direction d'un colonel français.

Paris, 25. T.H.R. — Une dépêche Havas, annonce que le prince héritier Hirohito fut nommé régent de l'empire.

Konn, 25. T.H.R. — M. Galvananska, ministre des finances a été grièvement blessé par une bombe jetée dans la chambre de son domicile particulier.

LE PROCÈS LANDRU

La dernière disparue

Versailles, 19 novembre.

On en vient aujourd'hui à la dernière disparue, Marie-Thérèse Marchadier, enfant naturel, née à Bordeaux, le 7 octobre 1881.

Thérèse Marchadier, expose le président, était une malheureuse fille ayant vécu, jusqu'au moment où elle fera la connaissance de Landru, de la moins élégante galanterie. A cette époque, elle avait dans un pavillon qu'elle avait loué 330, rue Saint-Jacques, installé des chambres meublées. Elle vivait là, plutôt mal que bien, avec deux chiens. En 1918, grandement gênée, elle avait mis son pavillon en location et par l'intermédiaire d'une agence elle était entrée en relations avec un M. Guillet, industriel, 76, rue Rochecouart. Ce Guillet est connu — c'était Landru.

Il est exact, dit Landru, que je vis à l'occasion de cette location Mlle Marchadier. C'était, si je me souviens bien, un jour de Noël. Je venais là, non point y chercher la continuation d'un meublé, mais pour y trouver un local me permettant la construction de radiateurs pour autos.

— L'enquête cependant établit qu'à cette époque encore vous cherchiez une aventure matrimoniale, alors que déjà depuis longtemps vous étiez marié.

— Mettons, si vous voulez, que je poursuivais une fois de plus des études de psychologie féminine.

Landru, cependant, n'accepte pas les propositions de Mlle Marchadier, qui veut 7.000 francs de son hôtel meublé. Il demande à réfléchir, mais il était lui aussi, à cette époque, sans ressources, obligé d'emprunter quelque argent à sa femme légitime, et le lendemain il reprend les pourparlers avec la jeune femme. Il ne s'agit plus d'affaires commerciales. La lettre est galante. Il y est question de mariage, et quelque temps plus tard Mlle Marchadier pourra annoncer qu'elle épouse un monsieur qui a reçu le coup de foudre.

Le 1er janvier 1919, elle écrit à Landru : « J'ai bien réfléchi à ce que vous m'avez proposé. Je ne demande pas mieux que de vivre à la campagne. C'était mon rêve depuis longtemps. Ma situation ne me l'avait pas permis jusqu'ici. »

— Il n'a jamais été question entre elle et moi de mariage, dit Landru. Vous avez la lettre ; elle dit : « Je voudrais bien vivre à la campagne » ; elle ne dit pas : « J'y voudrais vivre avec vous ».

Le 9 juin Landru et Mlle Marchadier se rendent à Gambais. Ils y vont par la gare de Houdan, et Landru, sans trop d'argent en poche, ne peut prendre que deux billets simples.

— Pourquoi n'avez-vous pas pris ce jour-là des billets d'aller et retour ?

Landru ne répond pas. Mais à Gambais, pour le retour, il est obligé d'emprunter 12 francs à un cordonnier, M. Vatel. De retour à Paris, Mlle Marchadier, qui a donné congé, vend pour 2.000 francs une partie des meubles, en gardant quelques-uns pour Gambais. Puis, le 13, par le train de 8 heures du soir, elle et Landru partent pour Gambais où ils arrivent par la gare de Houdan. Ils prennent la diligence. Le conducteur constate que Landru porte deux sacs contenant du charbon. Mlle Marchadier a ses deux chiens, plus un coquille, celle d'une amie, Mlle Pélou. Le lendemain, Landru invente Paris.

— Où a-t-elle inventé le 13. Mlle Marchadier ?

— Elle était à Gambais.

— Combien de temps y est-elle ?

— J'en sais rien. Je n'y ai pas fait attention ; peut-être quatre, peut-être huit jours.

— Et elle serait revenue à Paris ?

— Oui, je l'y laissai au coin de la rue du Départ et de la rue d'Odessa. Elle avait à vaquer à ses affaires et moi aux miennes.

— Sans doute, mais on ne l'a plus revue à dater du 13, et l'on n'a pas revu davantage les trois chiens qu'elle avait amenés à Gambais, ou plutôt on en a retrouvé les squelettes dans le jardin de la villa.

— Mlle Marchadier m'avait donné l'ordre formel de les pendre. Leur entrefilet devenait trop lourd pour ses ressources, d'autant plus que la nouvelle assiette de l'impôt en rendait plus onéreuse la conservation.

— Qu'elle eût fait tuer ses deux chiens, auxquels cependant elle était très attachée, passe encore, mais le troisième, celui qui ne lui appartenait pas, celui de Mlle Pélou ?

— Elle avait décidé de se débarrasser de trois chiens. Je n'en sais pas davantage.

Le 13 janvier Landru est cité devant le tribunal et cependant le 14 il règle un terme de la villa Tric et aussi un billet de 550 francs souscrit à une dame Falk, de Paris, et encore le loyer de l'appartement de sa femme à Clichy et du garage de la rue Maugé.

Et Landru de se lancer dans des explications où l'on voit intervenir « l'argent de sa réserve », augmenté de petites sommes provenant de sa « cuisine monétaire ». Mais tout ce qu'il a payé du 14 au 17 janvier est sorti, affirme-t-il, uniquement de sa poche.

Landru ajoute, et ce seront les derniers mots de son interrogatoire :

— Je n'ai pas eu la bonne fortune de rencontrer plus tard Mlle Marchadier. Peut-être des témoins diront-ils qu'ils l'ont revue. Je regrette quant à moi de ne pouvoir vous fournir les renseignements inédits que je vous ai donnés sur Mlle Guillet et sur Mme Héon.

ECHOS ET NOUVELLES

COMMUNAUTÉ ARMÉNIENNE

Les membres du H.O.M. de Com Capon ont été arrêtés par la police locale au moment où ils procédaient à une quête de vêtements pour les sinistrés de l'Arménie. Sur les démarches catégoriques du patriarchat, la police les remit en liberté. Cet acte arbitraire se justifie d'autant moins que la quête ne se fait pas publiquement dans les rues, et que les membres du H.O.M. visitent personnellement les maisons arméniennes pour recueillir leurs dons.

M. Léon Hagopian, demeurant à Paris, a fait don de 27.000 livres sterling pour la fondation d'un orphelinat pour jeunes filles en Arménie.

COMMUNAUTÉ ISRAËLITE

S.Em. Rebi Haim Béjarano, locum tenens du grand rabbinat de Turquie, vient d'être nommé membre honoraire du Comité académique d'histoire internationale, fondé à Paris, sous le haut patronage du président de la République Française et d'autres souverains et chefs d'Etat Européens.

Ajoutons que S.Em. Haim Béjarano dont la profonde érudition est connue de nos lecteurs, est depuis longtemps déjà, membre correspondant de l'Académie des langues de Madrid.

Entrevues

Le prince Sald Chamil a eu, hier, une entrevue avec le ministre de l'intérieur au sujet de la situation au Caucase.

M. Ryan, conseiller du haut-commissariat britannique, a conféré avec le ministre des affaires étrangères.

L'ambassadeur de Perse et le représentant de la Pologne ont eu, hier, des entrevues successives avec le grand-vézir Tewfik pacha.

Matinée d'adieux

C'est aujourd'hui à deux heures très précises que la Tournée Mirval Lyon donne au Nouveau Théâtre une matinée d'adieux avec L'Embuscade, le cheval de bataille de Mlle Mirval, qui fera courir tout le monde au théâtre.

Mariage

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage, qui aura lieu aujourd'hui à 1 h. 30, en l'église de la Sainte Vierge à Paris de Mlle Follin G. Violon, sœur de M. Violon, notre ancien administrateur, avec M. Sôkate Tchaoussoff.

Nous présentons aux nouveaux époux et à leur famille nos meilleurs vœux de bonheur.

Les Chalcéens de Séert

Nous apprenons que les Chalcéens de Séert viennent de constituer un comité de secours avec siège central à Constantinople, dans le but de venir en aide aux pauvres de la Communauté chalcéenne.

Les statuts de ce comité viennent d'être approuvés par le gouvernement ottoman. Il y a lieu de féliciter les promoteurs de cette œuvre de bienfaisance à laquelle on ne manquera pas d'apporter une aide généreuse.

Au Ciné Amphli

Pour mieux compléter encore le confort de ce vaste local, la direction qui y avait installé le cinéma central a commencé hier à y faire fonctionner les calorifères. La chaleur y est douce et agréable, et le spectateur se sent ainsi plus dispos pour suivre le film.

M. Pierre Dapola nous prie de porter à la connaissance du public que la Société qui existait entre son frère feu M. Simon Dapola et lui pour l'exploitation de la Maison Parret et qui avait été déclarée dissoute par jugement du tribunal consulaire de France en cette ville, en date du 3 juin 1921, vient d'être liquidée et qu'il n'a plus aucun rapport avec la dite maison.

En conséquence, il prie les personnes qui auraient des communications à lui faire de vouloir bien prendre note de son adresse ci-après :

31, Kutchuk Kénadjian han, Stamboul

Aucune suite n'est donnée aux communications, qui ne portent pas en caractères lisibles la signature et l'adresse de l'expéditeur.

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

Entre Phanariotes

L'Ileri traitant à sa façon de la question de l'élection du nouveau Patriarche œcuménique croit que le gouvernement hellénique ne fournira plus des subsides au Patriarchat ce qui aurait provoqué des discussions au sein du conseil et du Saint-Synode.

Nous ne savons pas ce que le gouvernement turc va de nouveau décider à ce sujet. Mais ce que nous pouvons affirmer c'est que les sujets infidèles seront obligés de frapper maintes fois encore aux portes du gouvernement avec des prières et des supplices ; ils ne seront toutefois pas entendus. D'ailleurs l'influence du Patriarchat œcuménique ne dépasse pas les murs du Phanar. (1)

Le nouveau Patriarchat orthodoxe qui a été institué en Anatolie, sur le désir des chrétiens, a concentré entre ses mains toute l'influence et l'autorité ecclésiastique (2). Ce nouveau Patriarchat ne cesse de faire preuve d'une fidélité constante envers le gouvernement de l'Anatolie (1)

Vaines discussions

Le Tevhidi-Efkâr regrette que des discussions puissent encore continuer dans la presse étrangère à propos de l'accord franco-turc. Il trouve que la Grèce seule pouvait s'en formaliser, l'accord en question étant de nature à renforcer la situation morale, matérielle et militaire de l'Anatolie.

L'accord a assuré à l'Anatolie un grand nombre d'avantages politiques et matériels. Nous ne pouvons même nous imaginer qu'un petit accord avec une grande puissance avec laquelle nous nous trouvons jusqu'ici en état de guerre eût pu provoquer un mécontentement ailleurs qu'en Grèce. Tout le monde devrait être satisfait de cet accord qui est un acheminement vers la paix générale à laquelle aspirent également toutes les grandes puissances.

Les événements, les discordes de l'Anatolie ne sont dirigées que contre la Grèce. Nous n'entendons même pas en pourparlers de paix avec elle, tant qu'elle occupe nos territoires. Mais cet état d'hostilité avec cette nation ne saurait nous empêcher de conclure des accords séparés avec les grandes puissances. Comment peut-on douter que ces accords soient des facteurs propres à assurer la paix générale en Orient. On se trompe si l'on croit que l'Anatolie compte renforcer sa position en profitant des rivalités et des discordes.

PRESSE GRECQUE

Les conditions

de M. Sterghiades

Le Néologos commente les dernières informations d'Athènes d'après lesquelles il serait vivement question de M. Sterghiades pour remplacer M. Gounaris à la présidence du conseil mais que M. Sterghiades a posé des conditions qui paraissent inacceptables.

Le Néologos conclut :

« Il est impossible à M. Sterghiades d'assumer le pouvoir avec à ses côtés les hommes qui loin de servir le bien général ne servent que les intérêts d'un parti. Les conditions qu'il pose doivent en conséquence être acceptées intégralement car dans le cas contraire l'unique personnalité politique vraiment pure, qui nous reste encore échouera pareillement, puisqu'il aura comme instruments ceux à l'aide desquels il a conduit l'hellénisme au point où il se trouve aujourd'hui. »

PRESSE ARMÉNIENNE

« La lutte des héros »

Le Djagadamard examine la situation en Anatolie où les conflits intérieurs, qui avaient surgi précédemment et qui avaient été étouffés au mois d'avril dernier ont de nouveau suscité une vive surexcitation dans la vie du kéralisme. Notre confrère déclare que ces discussions intestines provoquent de graves inquiétudes au peuple arménien qui connaît la réelle physiologie, les antécédents des divers « héros nationaux » dont les noms et les actes défrayaient les conversations du jour.

Les discussions tumultueuses, les révolutions à Angora

sont le prétexte de luttes intestines. Ce sont des travaux de sepe qui en apparence sont tramés par Enver et consorts pour briser l'influence de Monstapha Kémal et rétablir le caractère de la vie turque d'antan. L'œuvre de répression a déjà commencé. De nouveaux événements s'ébauchent dans le proche Orient. Qu'ils constituent des manœuvres pour tromper l'Europe, ou soient une lutte sourde menée à Angora entre le Nord et l'Occident, tout cela ne peut qu'inquiéter le peuple arménien dont les survivants sont abandonnés quelque part sans soutien à leur propre sort et ne se trouvent pas ailleurs dans des conditions plus sages et moins angossantes.

La lutte engagée entre les deux héros turs est une phase des manifestations qui compliquent l'existence en Orient.

Service Météorologique du C.O.F.C.

Bulletin de la nuit

Hier :

Pression atmosphérique à 0 degré et au niveau de la mer à 17 h. : 769 mm 9.

Tendance : hausse puis baisse accentuée.

Vent au sol au N.N.E. moyenne : 6 m. par seconde.

Vent des nuages à 1600 m. d'Est moyenne 5 m. par seconde.

Température : maxima de la journée : 50.7 ; minima de la nuit : 40.8.

Humidité : assez élevée minimum 68 o/o.

Ciel : couvert et gris toute la journée. Pluies fines d'assez longue durée. Régime dépressionnaire.

Puies dans les 24 heures 0 mm 9.

Visibilité : normale puis faible, moyenne 8 km.

Mer : agitée.

Aujourd'hui :

Ciel : couvert toute la journée. Pluies probables, avec temps froid et humide. Vent au soir : du N. à N.E. moyen.

Températures probables : maxima 60 ; minima : 30.

LA SCÈNE ET L'ÉCRAN

Les adieux de la tournée

Mirval-Lyon

Aujourd'hui, dimanche, en matinée à 2 h. très précises, au Nouveau Théâtre, la tournée Mirval-Lyon donnera L'Embuscade, l'œuvre magnifique de Kistemakers le cheval de bataille de Mlle Mirval. En soirée d'adieux à 9 h. 12 h. le spectacle ultra-jeu, léger et décoleté, du fou-rire pendant trois heures Je ne trompe pas mon mari, le célèbre vaudeville de Feydau (spectacle rigoureusement défendu aux demoiselles).

L'Opéra italien

Demain dimanche, en matinée, à 5 h. 12 h. et avec le concours de M. De Neri la Tabassi et Doubinsky Cavalleria Rusticana et Pagliacci.

Tournée Hellénique

Iatridou - Veakis - Nezer

Demain lundi débuts au Nouveau Théâtre avec Les Conquérants la belle pièce de Charles Meré.

OLYMPIA

Vo l'importance des débuts de Jenny and Whisky, les célèbres parodistes, des jolies danseuses Camille-Gys, du grand manipulateur Rella qui forment avec 20 autres artistes un programme incomparable, la Direction se voit obligée d'interrompre en plein succès les représentations de Ah ! Quelle Crise !!! la délicieuse revue locale.

Dependant, à la demande du public, Ah ! Quelle Crise !!! sera donnée, avec tous les débuts dimanche en matinée. On commencera à 5 h. précises. Spectacle de famille.

LE FILM DU JOUR

Les trois Mousquetaires

Nous lisons dans le Matin : Le film incomparable de M. Henri Diamant-Berger est actuellement présenté en même temps dans quatre-vingt-dix établissements de Paris et de la banlieue. Sur les quinze cents cinémas que possède la France, huit cent l'ont retenu.

Il débute ce mois-ci à Genève, à Bruxelles et à Madrid ; en novembre, au Caïre, à Athènes, à Rome, à Copenhague, à Prague et à Buenos Aires ; en décembre, à New-York, à Mexico, à la Havane, à Varsovie, à Constantinople, Tokyo, à Shanghai, à Bombay et à Christiania. Ce n'est qu'en janvier que Londres et Berlin l'accueilleront, comme partout ailleurs du reste, par de braves enthousiastes.

Parthé Consortium Cinéma verra ainsi sa firme occuper les principales salles du monde entier dans la même saison, avec un film qui, d'après les calculs les plus modestes, ne sera pas vu par moins de cinq cent millions de spectateurs. C'est le plus beau succès que l'édition française ait jamais remporté.

André Cornélis de Paul Bourget

On sait combien notre public aime les œuvres de ce profond psychologue. Toutes les fois que nos salles de cinéma présentent du Paul Bourget, elles sont sèches de faire de bonnes recettes.

C'est précisément ce point qui a décidé la direction du Ciné-Luxembourg à projeter à partir de demain, lundi, André Cornélis, une des œuvres les plus pathétiques de cet illustre écrivain.

Dramatique au possible l'action de ce roman vous empoigne. Mais comme tout roule autour d'une fine psychologie, l'interprétation ne pouvait souffrir de médiocrité. Et c'est dans ce but que le metteur en scène d'André Cornélis a choisi pour remplir le rôle principal, M. Joubé, l'émulment interprète de Jaccuse et de tant d'autres chefs-d'œuvre.

Les personnages d'André Cornélis sont à l'écran tout aussi expressifs, peut-être même davantage, qu'ils ne nous paraissent dans le roman, grâce aux commodités particulières dont le cinématographe dispose pour montrer toutes les phases de l'action et traduire les plus subtiles nuances d'un état d'âme.

Et comme André Cornélis est tout en nuances vous voyez d'ici la merveille qu'il en est née et qui sera offerte à partir de demain lundi au public select et

AVIS AUX NAVIGATEURS

A partir du 1er décembre 1921 les bâtiments arrivant à Constantinople pendant le jour n'auront plus à mouiller dans le port extérieur, sauf ordres contraires donnés par l'Office du Contrôle Naval. S'ils leur a été désigné un emplacement de mouillage, ils pourront se rendre directement dans le Port Intérieur. Les navires se rendant directement de Méditerranée en Mer Noire ou inversement doivent effectuer leur mouillage dans le port extérieur et le capitaine ou son délégué doit se présenter au Service du Contrôle au Bureau des Capitaines de Port Alliés.

AVIS AUX NAVIGATEURS

A partir du 1er décembre 1921

Mouillage extérieur

Il a été établi à Constantinople une zone de mouillage extérieur comprise dans les limites suivantes :

NORD. — La ligne joignant la pointe du Vieux Sérail à la Tour de Léandre, 2610.

EST. — Le Méridien passant par la Tour de Léandre.

SUD. — Le phare du Sérail au 2840

OUEST. — Le Méridien de 29° (voir le plan ci-joint).

Pendant le jour

Dans l'avenir les bâtiments arrivés à Constantinople pendant le jour n'auront plus à mouiller dans le port extérieur sauf ordres contraires donnés par l'Office du Contrôle Naval.

S'ils ont reçu leur poste de mouillage, ils pourront se rendre directement dans le port intérieur.

Les navires se rendant directement de la Méditerranée à la Mer Noire ou inversement doivent effectuer leur mouillage dans le port extérieur et le capitaine ou son délégué doit se présenter au Service du Contrôle, au Bureau des Capitaines de Port Alliés.

Tout navire arrivant doit hisser son signal distinctif et le garder battant jusqu'à ce qu'il ait mouillé.

Tout navire quittant Constantinople doit hisser le pavillon de portance (Pavillon du code International) et son signal distinctif dès le matin du jour de son départ et les garder arborés jusqu'à ce qu'il soit hors de vue de la Tour de Galata. Le pavillon de portance doit être hissé au mat de l'avant à midi et mis à bloc deux heures avant le départ.

Après le coucher du soleil

Tout les navires autres que ceux transportant du pétrole ou des matières explosives (voir ci-dessous) arrivant à Constantinople plus d'une heure après le coucher du soleil doivent mouiller dans le port extérieur jusqu'au jour. Ils peuvent alors gagner le poste de mouillage qui leur sera désigné.

Les navires venant prendre leur poste dans le port intérieur ne doivent pas gêner le mouvement de passage des Ports.

Navires transportant du pétrole et des matières explosives

Les navires ayant des cargaisons de pétrole ou des matières explosives ne doivent pas ancrer au nord de la ligne du phare du Sérail au 2840, mais peuvent ancrer au large de Haidar-Pacha ou au sud du Phare de la pointe du Sérail, suivant les conditions du temps (voir plan joint) et doivent porter les signaux d'usage des navires ayant des matières explosives.

Pilotage de Constantinople

Le pilotage n'est obligatoire que pour les navires se rendant au mouillage des navires de commerce ou accostant à quai.

Généralement les pilotes se présentent devant Makrkeuy (dans l'est de San-Stéfano).

Les navires se trouvant au mouillage extérieur obtiendront un pilote ou hisseront le signal d'usage.

Pour les navires aux ordres de la Base Française ou du D. N. T. O. anglais, un pilote leur sera envoyé s'il le faut au mouillage extérieur.

A l'entrée Nord du Bosphore, les navires peuvent obtenir un pilote à Anatoli-Kavak en hissant le signal d'usage.

HAUTE COMMISSION DES VENTES

Ministère des finances Téléphone Stamboul 1977
No 233. Adjudication définitive du mercredi, 30 nov. 1921, sous pli fermé.

Au dépôt d'habillements de Sultan Ahmed : 50.000 bobines de fil de diverses espèces et de divers numéros de 1000 yards et mètres. Les spécimens et la liste de ces bobines se trouvent à la Commission.

Au dépôt de vivres d'Oun-Capan : 1 batteuse, 807 kilos de jus de citron, 6 dépôts d'eau de diverses dimensions dont l'un galvanisé et les autres en tôle noire, 2 moulins en bronze usagés, 1 moulin BUBER usagé.

Au dépôt de constructions d'Oun-Capan : 200 mètres carrés de ciment pour trottoirs (dimensions 25 sur 25), 200 mètres carrés de ciment pour trottoirs (dimensions 20 sur 20), 25 mètres cubes de troncs de cyprès, 50 mètres cubes de troncs de « tilios ».

Au dépôt de Saradjikhané : 1 camion, marque « Benz », Moteur No 8720, dépôt No 22, Harbié 10; 20.000 kilos de fer à cheval.

A l'école des sous-officiers de Yildiz : 1500 kilos de vieilles pièces de fer.

Au dépôt de la fabrique de la direction de la minoterie d'Oun-Capan : 2 coffres-forts en fer de fabrication anglaise, se vend également séparément, 3 balances fixes avec les poids à plateau en bronze, 4 fers à friser les cheveux, peuvent également être vendues par pièce.

A la direction de la minoterie d'Oun-Capan : 10.100 kilos d'acier pour armes.

Au dépôt sis au-dessous la mosquée d'Azap-Capou : 5.000 kilos de fers lama et ronds à l'état de kangal 1900 kilos de fer de jet.

Au dépôt d'aviation de San-Stéfano : 40 barils en bois pour de l'huile (chaque baril pèse 750 kilos).

Au dépôt de San-Stéfano : 10.000 kilos de fer lama et ronds.

GRAND ÉTABLISSEMENT

J. ANANIADIS
STAMBOUL, Ananiadis Han, Bagché-Capou.

HAUTES NOUVEAUTÉS

ETOFFES ANGLAISES

Draperies - Soieries - Loutres - Lainages - Velours de

laine - Bonneterie - Cotonnades - Mercerie

Blanc - Toiles et Batistes

Riches assortiments pour trousseaux

C^{IES} D'ASSURANCES INCENDIE-MARITIME

THE NEW ZEALAND INSURANCE CO LTD

THE PALATINE INSURANCE CO LTD

AGENTS GÉNÉRAUX

WALTER SEAGER & Co Ltd

Galata Tehnilli Rihim Han 4me étage

TELEPHONE PÉRA 391

Liqs. **MOND'HABILLEMENT** Ltqs.
15 prêt 25
N. CARAKACH & SOUATE
Paletots en étoffes anglaises
Par-dessus Raglan en gabardine SUR MESURE
St. mb. Placé du pont No 16 Salons d'Exposition Nos 1, 2, 3, 7, 9. Tél. St. 609.

CONCURRENCE

A TOUS LES TAILLEURS

AU RAFFINÉ

Appt. Damadian au coin d'Asmali Mesdjid

Grand rue de Péra

E. C. PAUER & C^{IE}

Siège Central : GÈNES

SUCCURSALES : Milan, Naples, Trieste, Fiume, Prague, Vienne
Budapest, Zurich, Marseille, Barcelone, Smyrne, Samson.

DIRECTION GÉNÉRALE POUR L'ORIENT

Erzeroum Han, Stamboul, Téléphone : Stamboul 1175.

Représentants exclusifs des :

J. ARON & Co INC. (New-York)

Exportation de TOUS les produits américains

Unione Stearinerie Lanza GÈNES. Les plus grandes fabriques de bougies et savons

J. Pradon et Cie. MARSEILLE. Coloniaux, sucres, riz et tous les produits français.

Santos Amaral Lida LISBONNE. La bien renommée fabrique de sardines et de conserves alimentaires.

Fabrique Galetine de TURIN. Les fameux chocolats « Stelone » bis cuits et cacao etc., etc.

Avant de placer vos ordres pour n'importe quel article téléphonez à St. 1175

AMIDON COLMAN

L'amidon qui donne le meilleur brillant au linge



Demandez-le toujours
Dépôt Général : J. & J. COLMAN Ltd
Constantinople Agency, Stamboul
Sassari Han

Commission interalliée des délégués aux questions économiques

TABEAU indiquant le prix maximum des Denrées Alimentaires.

Valable à partir du 24 au 30 Novembre 1921.

Désignation :	Prix Plus	Désignation :	Prix Plus
Farines étrangères 1re qualité	23.—	Savon extra extra (Kultché).	51
2me	19.—	indigène extra.	43
Farines indigènes 1re qualité	21.—	Beurre de Trébizonde 1re qualité	175
2me	17.—	2me	150
Riz Américain Blourose.	38	3me	93
Siam.	27	Américain 1re	89
Pangon (cassé)	—	2me	—
anglais 1re	23.—	3me	—
2me	—	Fromage blanc (Roumelle) 1re q.	115
Macaron Indigène 2me qual.	39.—	de Bulgarie 1re q.	90
de semoule	43.—	touloum	115
Haricots Tchali. 1re qualité.	20.—	Olives de Trézia supérieures	—
2me	—	Olives indigènes 1re qualité	42
de Trébizonde	—	2me	30
Horoz	19.—	3me	20
Barbouzia 1re qual.	—	Pétrole Américain 1re qualité	25.—
de Roumanie	14.—	Roumanie en vrac	14
Pommes de terre d'Italie	—	Batoum « Deukmé ».	15
d'Ada Bazar	9.—	el de table.	12
grandes	11	Viande de mouton Kivirdjik	85
Sucre cristallisé Java	37	Dagitz	85
Sucre en poudre (Hollande)	40.—	Karaman	85.—
Sucre en poudre (Amérique)	38	Dagitz et Car 2e	75.—
Sucre en cubes (Hollande)	58	3e	65.—
(Amérique)	49	Kivirdjik 2e	75.—
Sucre en carrés	50	Lait pur.	32.50
Huile d'olive extra extra	92	Tahin Helvassi 1re	58.—
1re qualité.	86	Tahin Helvassi 2me Patika.	—
2me	80	Oignons grands.	15.—
		Bulgarie	12.—

1. — Les marchands détaillants ne peuvent vendre les denrées alimentaires non comprises dans le présent tableau avec une majoration de 15 ojs.

2. — Les marchands, en détail peuvent vendre les denrées alimentaires, sauf excepté avec une majoration de 2 piastres pour les distances éloignées et de 1 piastre pour les distances moyennes.

3. — Les marchands qui vendraient des denrées alimentaires à des prix supérieurs à ceux indiqués dans le présent Tableau — même avec légère différence — ainsi que ceux qui ne mettraient pas d'étiquettes indiquant la qualité et le prix des marchandises, se verront punis, conformément aux dispositions de l'article IV du Décret-Loi du 27 mai 1920/1336.

4. — Les marchands qui au aient des doléances sur les prix maxima des denrées alimentaires, indiqués dans le présent tableau, peuvent s'adresser directement à la section de Ravitaillement de la Préfecture de la Ville.

5. — Pour toutes plaintes contre les marchands en ce qui concerne les prix des denrées alimentaires, l'Honorable Public est prié de s'adresser à MM. les Commissaires adjoints de Police ainsi qu'aux Agents de leur Section de Municipalité respective, par qui leur plainte sera prise en considération, immédiatement.

portée à penser qu'elle s'établirait mieux que sa sœur aînée.

Le Roi n'avait jamais été enthousiaste du prince de Cobourg. Il ambitionnait davantage pour moi. Mais la Reine avait souhaité ce mariage. J'ai résumé ses raisons.

Pour se venger, le Roi entendait que Stéphanie eût un trône. Il avait pensé à Rodolphe de Habsbourg, et la Reine autant que lui. Projet bardi. Pour honorable que fût la Maison Royale de Belgique, elle était loin de la grandeur de celle d'Autriche.

Je ne fus pas étrangère, comme je l'expliquerai tout à l'heure, à un mariage qui s'annonça sous les plus éblouissantes auspices et aboutit, en peu d'années, à une épouvantable catastrophe.

C'est bien plus cette chute qui intéresse l'Histoire que le détail de l'union de Rodolphe de Habsbourg et de Stéphanie de Belgique. J'irai donc droit au but, en montrant Rodolphe à la veille de sa mort.

Rodolphe avait trente ans. Il eût pu s'appeler le Bien-Aimé. La plus belle cour était à ses pieds ; la plus belle ville du monde après Paris était comme une demeure où tout

lui aurait appartenu. Les peuples de la monarchie ne formaient pour lui qu'un peuple qui plaçait ses espérances en son avenir. Il avait une épouse que chacun proclamait enviable ; une fille qu'il comblait de caresses ; une mère très noble et très bonne, pour laquelle il professait un culte ; un père, enfin, dont le trône imposant devait lui revenir ; et Rodolphe, malheureux, voulait mourir.

Finissons-en une bonne fois avec les légendes, si tant est qu'il soit possible d'en finir, ici-bas, avec le mensonge :

Rodolphe de Habsbourg s'est tué.

— La preuve manque, a-t-on dit.

On se trompe. Elle existe. Je l'indiquerai tout à l'heure.

L'histoire de la liaison qui le mena au tombeau a été souvent contée. Je me bornerai à quelques traits inédits ou peu connus.

Il y eut, dans l'amour de l'Archiduc héritier pour Mary Vescera, une sombre fatalité ou une sinistre influence...

Peu de temps avant que je m'écide à rédiger ces pages, un jour, après avoir rangé des papiers, qui, justement, me ramenaient à l'époque où j'étais la confidente et l'amie de

Avis aux médecins

Kalefluide SPERMINE

D. Kalenitchenko est contre

neurasthénie, impuissance, anémie, faiblesse, manque d'appétit, pour reconstituer l'organisme, pour fortifier et reconstituer ses forces pendant et après maladies, couches, hémorrhagies etc

Observations des médecins :

1. « R Z est un neurasthénique, après avoir pris le Kalefluide Spermine il dit : Je suis redevenu de 20 ans et je suis de nouveau un homme (Dr O. Janian, S. kiz. Agatche 32.) Kalefluide Spermine m'a donné des résultats incontestables chez les neurasthéniques et les impulsifs » (Dr Yakoubian, hôpital Bulgare) 3. M. E. anémie profonde était allité 2 1/2 mois et devenu comme un squelette. Par Kalefluide Spermine il a guéri et gagné 5 kilos dans 24 jours (Dr M. Cohen Ha keyu).

Le Kalefluide-Spermine de D. Kalenitchenko (ext. des glandes séminales) se trouve dans les pharm et dans notre dépôt, rue de Brousse, 23 app. 2 Péra.

Inauguration de Suralesses de Péra

C'est aujourd'hui qu'aura lieu l'inauguration de la crémèrie et laiterie que les célèbres Mahalabidji Hifet et Tahir constar ont installé devant l'hôtel Tokatlian à Péra. De nombreuses personnalités assisteront à cette cérémonie. Le service public commencera après-midi.

ATHINAÏKI

Cie Anonymed'Assurance au Pirée

Assurances contre les risques d'incendie et contre les risques de Transports maritimes en tous genres

Agents généraux à Constantinople : Etienne Zicalotti et Fils

Minerva Han No 31, 32, 36. Téléphone Péra 997

Conditions avantageuses Prompt règlement des sinistres

Occasion unique

On demande capitaliste disposant de 50.000 Ltqs pour hypothèque avec des conditions très avantageuses sur un immeuble de quadruple valeur. S'adresser à Galata Buyuk Tunnel Han, No 18-19.

Offres et Demandes

A louer grande bâtisse en pierre de deux étages, pouvant servir de Dépôt, Atelier, Fabrique etc., sise sur le quai de Pacha Liman, Sentari S'adresser No 18-19. Buyuk Tunnel Han Galata, Téléphone Péra 721.

A vendre Maison composée de 3 salons et 2 cuisines, électricité et puits avec jardin des deux côtés. Electricité, vue sur le Bosphore à Fondouk Moula Tchelcheli Yocousou. S'adresser à Buyuk Tunnel Han No 8

A louer chambres spacieuses pour bureaux dans l'immeuble du journal Bosphore s'adresser à l'Administration du journal.

A vendre TERRAIN sur la mer à Buyuk-Déré, en face de l'ancien hôtel La Pierre avec façade 120 pds sur la mer et 120 pds façade sur la grande rue de Buyuk-Déré, très convenable pour entrepôt. En tout 2300 pds avec tous ses pièces officielles de l'Etat. S'adresser à Galata Demir han No 14, à côté de la Banco di Roma. 9711

Jeune Ménage français sans enfants cherche chambre meublée et cuisine. Ec. ire J. M. C. au bureau du journal. 9732

Gérant Djemil Soufi, : avocat

FEUILLETON DU «BOSPHORE» (No. 25)

PRINCESSE LOUISE DE BELGIQUE

Autour des trônes que j'ai vu tomber

« Die That ist überall entscheidend. »

GUTHRIE..

(Suite)

VIII

LES HOTES DE LA HOFBURG : L'EMPEREUR FRANÇOIS-JOSEPH, L'IMPERATRICE ELISABETH

Certaines minutes et rigueurs de François-Ferdinand et de la duchesse de Hohenberg furent perfidement exploitées contre eux. Le jour de leur mort étant décidé, le terrain se trouva préparé, les instruments assurés.

Mais, ici, j'effleure des choses d'hier et terribles, dont le recul n'est pas suffisant pour qu'il soit permis d'en parler.

L'Archiduc héritier et sa femme avaient contre eux une puissante camarilla. Ils ne manquaient pas de partisans, et pouvaient opposer cabale à cabale, mais leurs adversaires, presque tous masqués, servaient des desseins extérieurs à la monarchie.

Ce n'est pas le lieu et l'heure d'aborder la bataille d'influences dont Vienne était le champ alors. Ce sera l'œuvre, plus tard, de quelque pénétrant et impartial génie qui sera, peut-être, en situation d'éclaircir les dessous de la cour d'Autriche, dans les dix ou quinze années d'avant 1914. Il fera connaître un des plus formidables combats d'intérêts et d'amour-propres que l'Histoire ait jamais enregistrés.

A la cour de Vienne, il n'y avait pas qu'une camarilla, c'est-à-dire un groupe plus ou moins étendu d'ambitions associées autour du souverain, gardant les avenues, et manœuvrant le prince au mieux de leurs haines et avidités. Au fur et à mesure que le veil empereur était de plus

en plus un figurant, les anciens favoris se voyaient combattus par de nouveaux, près de la puissance naissante. Cette puissance, pour les petites raisons que l'on sait, pour d'autres, plus grandes, qui tenaient au mariage morganatique de François-Ferdinand, au catholicisme ardent de la duchesse de Hohenberg, à son caractère et à ses rêves pour ses enfants, avait des ennemis à l'intérieur et à l'extérieur.

Il en résultait une troisième camarilla, la plus secrète et la plus redoutable, car, dans une cour ou les individus se combattaient par clans, elle combattait indistinctement tout le monde ; elle ne trahissait pas tel ou tel, mais bien la patrie entière.

IX

MA SŒUR STEPHANIE EPOUSE L'ARCHIDUC RODOLPHE. IL MEURT A MAYERLING

En 1880, ma sœur cadette coulait des jours heureux à Bruxelles. Ses dix-huit ans étaient d'une beauté rayonnante. Sans savoir encore quel personnage elle épouserait, elle était